

L'écriture au féminin

Marie-José des Rivières

Numéro 21, printemps 1990

Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

des Rivières, M.-J. (1990). L'écriture au féminin. *Cap-aux-Diamants*, (21), 27–29.

L'ÉCRITURE AU FÉMININ

par Marie-José des Rivières*

AU QUÉBEC, L'ÉCRITURE DES FEMMES ÉVOLUE MAINTENANT d'une manière spectaculaire. Il est possible de rattacher quelques grandes lignes de son histoire à un magazine féminin qui servit de tribune privilégiée à plusieurs femmes écrivaines: la revue *Châtelaine*.

En 1884 Félicité Angers, sous le pseudonyme de Laure Conan, signe le premier roman psychologique au Québec. Cette œuvre, inspirée de la vie personnelle de l'auteure, offre un signe avant-coureur de l'écriture de plusieurs romancières. *Angéline de Montbrun* tire ses intrigues et ses personnages de la réalité; Laure Conan y fait revivre, comme dans *Un amour vrai* son premier roman, l'aventure amoureuse de Félicité avec Pierre-Alexis Tremblay. Vilipendée par la critique moralisatrice, Laure Conan doit se tourner vers le roman historique, qu'on dit plus «édifiant».

Victimes de la censure

Pendant les années 30, à la suite du scandale provoqué par *La chair décevante* de Jovette Bernier — un roman qui racontait la vie difficile d'une mère célibataire — l'étroite surveillance cléricale empêche bien des écrivaines de naître et de s'exprimer. Pour ne pas renoncer à l'écriture, les romancières et les conteuses doivent créer des personnages d'épouses ou de mères chrétiennes résignées à leur sort et cette moralité irréprochable contribue à tuer toute originalité et tout érotisme.

La critique féministe redécouvre néanmoins, de nos jours, les thèmes de la libération et du désir amoureux qui animaient la poésie de plusieurs écrivaines des années 30. Jusqu'à tout récemment, les histoires littéraires et les manuels scolaires avaient occulté le discours féminin novateur, aux plans thématique et formel, des Medjé Vézina, Éva Sénécal, Simone Routier et Alice Lemieux-Lévesque.

Après la Seconde Guerre mondiale, la réussite semble enfin possible. La création féminine connaît un essor remarquable. Gabrielle Roy reçoit le Prix Fémina en 1947; les carrières de Marie-Claire Blais et d'Anne Hébert sont reconnues au plan international tandis que les critiques remarquent le talent d'écrivaine de la poète Rina Lasnier, de la dramaturge Françoise Lorain-

ger, de la poète et romancière Suzanne Paradis ou encore de la romancière Louise Maheux-Forcier, pour ne citer que quelques noms.



Publié par tranche en 1881 dans la Revue canadienne, Angéline de Montbrun, le premier roman de Laure Conan, paraît en volume deux ans plus tard, préfacé par l'abbé Henri-Raymond Casgrain. En 1950, le folkloriste Luc Lacourcière, directeur de la prestigieuse collection du *Nénuphar* chez Fides, donne une nouvelle vie à l'ouvrage.



Le 22 avril 1983, à l'occasion du centième anniversaire de publication du roman *Angéline de Montbrun*, la Société canadienne des postes rend hommage à Laure Conan.

À ce moment, la société québécoise commence à s'intéresser aux questions soulevées par la condition féminine. Elle évite toutefois de se montrer très contestataire, car l'engagement fait encore peur, surtout celui des femmes. Le roman québécois subit alors une importante mutation. Il exprime la révolte à travers des personnages comme Florentine de *Bonheur d'occasion*, ou encore Catherine des *Chambres de bois* d'Anne Hébert. Ces héroïnes sensuelles n'acceptent plus les rôles traditionnels que leur assigne la société. Dans les années 60, la fresque sociale cède le pas à l'individualité de la narratrice «je». Celle-ci cherche à se connaître comme femme et à exister pleinement dans un milieu qui, cependant, la suit à peine. Les romans de Claire Martin, Hélène Ovrard, Yvette Naubert ou Diane Giguère ont en commun une nette prédominance des personnages féminins, dont certains vont jusqu'à se suicider pour échapper à l'aliénation. Les romans de Michèle Mailhot offrent une image approfondie de la

Née à Québec en 1914, Claire Montreuil, connue sous le nom de Claire Martin, publie son premier ouvrage en 1958 et reçoit le prix du Cercle de livre de France la même année. «Pour moi, dit-elle, un roman c'est une histoire dont les personnages ne sont plus capables de garder le secret. De là vient que mes romans sont écrits à la première personne».

(Pierre de Grandpré, Histoire de la littérature française du Québec, tome IV).



condition féminine, et témoignent d'une prise de conscience féministe. Parallèlement, les personnages masculins de ces romans apparaissent absents ou médiocres.

Forcée d'abandonner ses études à l'âge de quinze ans pour gagner sa vie, Marie-Claire Blais fréquente l'université plus tard, encouragée notamment par le fondateur de l'École des sciences sociales de l'université Laval, le père Georges-Henri Lévesque. Elle rêve dès lors de devenir écrivaine et, entre 1959 et 1964, publie coup sur coup trois romans et deux recueils de poésie.

(Archives nationales du Québec à Québec. Collection Office du film).



Un nouveau public

Il faut se demander si la littérature des années 60 et 70, années par excellence de l'émergence des écrits des femmes, rejoignait déjà un public suffisamment important pour pouvoir, sinon changer le monde, du moins participer aux remises en question. La présence de nouvelles maisons d'édition littéraires telles, l'Homme, le Jour, HMH, Leméac ou Parti pris, et la naissance de revues comme *les Écrits du Canada français*, *Liberté* ou *Livres et auteurs canadiens* fournissent des indices; cette littérature est florissante et elle touche les milieux intellectuels de l'enseignement. Plus encore, la place primordiale de la fonction littéraire dans le magazine féminin *Châtelaine*, le plus important mensuel québécois, par son tirage démontre que, dès le début de la Révolution tranquille, la littérature fait partie intégrante de la vie de milliers de personnes.

Dirigé par des féministes littéraires, le *Châtelaine* des débuts s'inscrit dans la lignée des premières journalistes, qui mettaient tout en œuvre pour que les femmes accèdent à l'enseignement supérieur et qu'elles aiment la lecture. Conscientes du fait que les médias de masse peuvent intervenir de façon efficace dans le champ des connaissances et du littéraire, elles se servent du magazine pour présenter une nouvelle littérature nationale.

Le principal apport de *Châtelaine* à la littérature réside dans l'immense entreprise de diffusion qu'elle réalise, de sa fondation en 1960 à 1975, avec ses 112 000 à 286 000 exemplaires par mois. La chronique du livre, signée par la romancière Paule Saint-Onge, recense exclusivement des livres québécois et particulièrement des romans signés par des femmes, ce qui constitue une nouveauté. D'humaniste, de nationaliste et de littéraire, cette chronique devient féministe à partir de 1975 sous la plume de Paule Lebrun et de Madeleine Ouellette-Michalska. Le magazine reproduit également des entrevues qui font connaître les écrivaines. Entre 1960 et 1975, le magazine publie près de 300 textes de fiction inédits, signés en majorité par des écrivains de carrière comme Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Alice Parizeau, Jacques Godbout ou Roch Carrier. Ces récits se situent entre le discours étonnamment féministe des éditoriaux de la rédactrice en chef, Fernande Saint-Martin, et le discours sur la féminité qui caractérise le courrier du cœur.

Dans l'ensemble, les récits développent une double problématique: les rapports de couple et le rôle social des femmes. Le modèle qui s'en dégage pourrait s'intituler «l'heure des choix», car l'héroïne, âgée d'une trentaine d'années, se situe en quelque sorte à la croisée des chemins: elle fait le point sur son mariage. Une sorte de



Diplômée des universités de Montréal et McGill en sciences médiévales, en philosophie, en études françaises et en littérature française, Fernande Saint-Martin succède à Laure Harteau au quotidien la Presse en 1954 et prend la direction des pages féminines. Elle devient en 1960 la première rédactrice du magazine Châtelaine, fonction qu'elle occupe jusqu'en 1972. (Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).

synthèse se crée, dans le lieu de la fiction, entre les idéologies féminines et féministes, les secondes l'emportant toutefois sur les premières.

Une parole agissante

À partir de 1975, l'écriture au féminin explore la condition féminine, la lutte féministe et, enfin, l'imaginaire sous toutes ses formes. Ainsi, le roman *L'Euguélienne* de Louky Bersianik réalise, par l'humour, une formidable remise en question. La célèbre pièce *Les fées ont soif*, de Denise Boucher, met en scène une Vierge humaine et suscite un tollé de protestations.

Le thème fondamental de la nouvelle écriture pratiquée par les femmes, c'est le corps-désir présenté, par exemple, dans les romans *Comme une enfant de la terre*, de Jovette Marchessault, ou *Sold Out, Étreinte/illustration* de Nicole Brosard. Ce thème du corps influence aussi les romanciers puisqu'il mène à l'exploration de l'infériorité de l'être humain.

Comme le fait observer très justement la critique Lori Saint-Martin, une certaine filiation se tisse dans l'écriture des femmes: les jeunes écrivaines actuelles prennent la relève de leurs aînées en faisant entrer dans les textes un quotidien qu'elles transforment par leur travail sur le langage. Qu'elles se nomment Yolande Villemaire, Suzanne Jacob, Marie Laberge, Francine Noël, Madeleine Monette, Carole Massé ou Louise Cotnoir, elles écrivent beaucoup et leurs œuvres portent souvent la marque d'un discours à caractère féministe.



Coupable d'avoir présenté la pièce de Denise Boucher, qualifiée de «cochonnerie» par l'un des membres du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal, le Théâtre du Nouveau Monde voit ses subventions coupées durant la saison 1978-1979. Douze mille personnes signent une pétition demandant l'interdiction de la pièce. (Caricature de Berthio, 1978).

En guise de conclusion à ce bref bilan, nous pouvons affirmer que les écrits des femmes, très présents et appréciés à partir des années 60, ont largement marqué la littérature québécoise récente (pour ne donner qu'un exemple, pensons au succès phénoménal du *Kamouraska* d'Anne Hébert en 1970). Traduit en plus de dix langues, ce roman a été porté à l'écran et il a fait l'objet de centaines de thèses au Canada et ailleurs. Sans la création, la théorie et la critique au féminin, la littérature québécoise n'aurait pas ce dynamisme qu'on lui connaît. L'apport du mouvement féministe a permis aux écrivaines d'être elles-mêmes, de s'appartenir enfin et de s'exprimer librement. ♦

*Éditrice, Musée de la civilisation